

LES FEMMES DU TIERS-MONDE,
DE LA TRADITION À L'EXPLOSION,
CONSÉQUENCES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES.

Benoit FERRY

Le document présenté ici n'a pas la prétention d'une approche théorique ou sociologique sur le sujet. Modestement il veut, partant de certaines situations actuelles observées dans le Tiers Monde, présenter quelques réflexions et proposer quelques voies à explorer.

Les femmes constituent la moitié de la population de la planète, et au moins sur ce plan, elles sont à égalité avec les hommes. Biologiquement plus résistantes, elles vivent cependant dans des conditions en général plus difficiles. Le monde, le Tiers Monde en particulier ne leur réserve de façon formelle qu'une petite partie des sphères du pouvoir.

On retrouve la femme au coeur de tous les systèmes sociaux, économiques ou culturels. Ce peut être par le rôle privilégié qu'elle joue dans le processus de reproduction et d'élevage des enfants : ce peut être aussi, plus subtilement, dû au fait qu'elle constitue le noyau même de ces systèmes sociaux, culturels et économiques.

Lorsque l'on considère en profondeur l'organisation sociale du Tiers Monde dans son ensemble c'est bien cet aspect qui apparaît rapidement. Il est clair que la femme tient une place majeure et déterminante dans la vie et la survie du groupe.

Les mécanismes traditionnels de contrôle social avaient affecté à la femme une place, un rôle, une activité, rarement un pouvoir. L'ensemble du système avait son équilibre, bon ou mauvais, peu enviable pour les femmes en général. La division du travail était établie et respectée. Globalement la femme, centrée sur son rôle de reproductrice, de-

vaît par surcroît pourvoir aux multiples tâches domestiques, agricoles et sociales.

Puis, les systèmes traditionnels se sont effrités notamment sous l'influence de la monétarisation, de la corruption, de l'amélioration de la santé. On a vu toutes les conditions de vie et de survie bouleversées par de nouvelles normes, de nouveaux intérêts, de nouvelles stratégies, de nouveaux modèles.

L'une des conséquences les plus graves est la crise alimentaire qui sévit actuellement dans de nombreux pays en développement qui est corollée, hâtivement trop souvent, à l'explosion démographique du Tiers Monde où une amélioration relative de la santé associée à une baisse de la mortalité maintient des niveaux de fécondité élevés.

Certains pays africains connaissent un accroissement de plus de 4 % par an ; soit un doublement en un peu moins de 18 ans, c'est-à-dire qu'ils ont multiplié par 2,5 leur population depuis l'indépendance des années 60 et qu'ils doubleront encore une fois d'ici l'an 2000, soit près de 3,5 fois en 40 ans. Malthus est dépassé, et aucune situation comparable n'a pu être observée dans le passé. Plus dramatique encore est l'urbanisation puisque les taux d'accroissement urbain dépassent les 10 % soit un doublement de la population en moins de 8 ans.

Pour prendre en compte cette explosion brutale, l'urgence de l'élaboration de politiques de population doit être reconnue et accompagnée des mesures permettant leurs mises en place. Mathématiquement on pourrait nourrir tout le monde, pratiquement on est dépassé par cette vague déferlante et les désordres qui lui sont liés. On colmate les brèches ici ou là, on "recommande" beaucoup dans les organismes internationaux, on croule sous les millions de pages de rapports alarmants mais s'est-on finalement posé correctement les questions ?

La femme, sur qui repose le succès de toute politique d'espacement des naissances ou de régulation de la fécondité, doit être considérée de manière globale. Son rôle de reproductrice est indissociable de son rôle de productrice et l'on ne peut agir sur le premier sans agir sur le second. En effet, comment peut-on envisager que les femmes pauvres - les plus nombreuses, près d'un milliard - qui passent leur vie à s'épuiser dans des tâches nombreuses pour subvenir à la survie quotidienne de leur famille, aient le temps et la disponibilité d'esprit pour suivre les formations liées au succès des programmes d'espacement des naissances ? Comment peut-on envisager que ces femmes harassées par des conditions

de vie misérables puissent exercer leur "droit fondamental de décider librement et en toute responsabilité du nombre de ses enfants et de l'espace des naissances" ?

D'autre part, trois faits liés à la montée de la pauvreté dans le Tiers Monde rendent encore plus impérieux l'accès des femmes à des revenus rémunérateurs : l'insuffisance des revenus masculins, la fréquente non redistribution de ces revenus masculins à l'intérieur de la famille mais, encore plus, le nombre croissant de femmes chefs de famille devant assumer, seules, l'ensemble des responsabilités économiques de ce que nous appellerons "l'unité familiale". Notons en outre que ces phénomènes ont des répercussions graves sur la structure de la famille, dont on veut croire qu'elle est "l'unité de base de la société" mais aussi et c'est peut-être le plus important car cela met en jeu le futur même des sociétés, sur l'éducation des enfants.

Dans ces conditions, il est vain de corrélér trop étroitement la crise alimentaire à la dénonciation des effets négatifs de la "surpopulation" et de "l'explosion démographique" alors que "le problème ne peut être réduit à la simple dissémination de contraceptifs mais un problème plus général de l'organisation de la Société" (TABAH). On peut admettre néanmoins que les difficultés ne font que croître avec une population en expansion, et une mauvaise distribution des ressources qui renforcent à leur tour l'exode rural et des taux d'urbanisation où les difficultés d'aménagement atteignent la "limite du tolérable".

Il faut avant tout considérer les principaux acteurs de cette explosion démographique : les femmes du Tiers Monde qui sont accablées de toute part pour ne pas dire agressées. *Avec des comportements traditionnels, elles sont confrontées à des normes nouvelles, et à des comportements nouveaux on leur oppose des normes traditionnelles. Et cela au milieu de conditions de vie parfois dramatiques, à la limite de la survie. On ne peut attendre un comportement limpide dans ces situations.*

Il est fascinant de constater que plus on parle de réduction de la fécondité, plus les femmes sont obligées d'abandonner la régulation traditionnelle de la fécondité et plus on crée des comportements qui entraînent sa hausse.

Après avoir indiqué les mécanismes qui sous-tendent la fécondité on pourra examiner quelques-uns des facteurs de hausse et des facteurs de baisse.

Une question préalable se pose lorsque l'on observe les niveaux de fécondité : savoir pourquoi la fécondité dite naturelle ou traditionnelle est paradoxalement si basse. Pourquoi et comment, pendant des siècles, et actuellement dans bien des pays du Tiers Monde, cette fécondité s'est située autour de 7 enfants par femme et pas beaucoup plus. La fécondité est donc déjà énormément restreinte par rapport aux niveaux les plus hauts observés dans des populations contemporaines exceptionnelles. Ainsi dès le départ, un ensemble de facteurs biologiques et de comportements, individuels et collectifs, régulent la fécondité. On dispose en fait d'un grand nombre de populations de référence, actuelles ou passées dont on connaît une bonne part des mécanismes régulateurs. On peut rechercher la comparabilité et être fort surpris qu'à niveau égal de fécondité les schémas qui la sous-tendent soient très variés. De nombreuses illustrations des combinaisons des régulateurs de la fécondité ont été décrites pour diverses populations. Elles montrent que des mécanismes d'équilibre assez différents sont en oeuvre selon les sociétés.

La fécondité est donc un phénomène compliqué et son niveau n'est que la résultante d'un réseau complexe de variables qui interviennent de façon différente et contradictoire. Plutôt que de parler de l'évolution de la fécondité *on devrait parler de la fécondité comme une résultante de l'évolution des déterminants de la fécondité.*

Il ressort des schémas classiques concernant la fécondité, qu'il existe trois types de variables en jeu.

1) Les variables dépendantes

Elles sont constituées par les niveaux de fécondité. Leur approche constitue l'objet de l'analyse démographique classique.

2) Les variables indépendantes ou indirectes

On les retrouve de façon habituelle lorsque l'on étudie par exemple les déterminants socio-économiques de la fécondité. Ce sont les grandes caractéristiques des populations (niveau d'instruction, niveau socio-économique, activité, région...) qui sont en général corrélées aux niveaux de fécondité. Soulignons dès à présent que *telles corrélations n'impliquent pas forcément et malgré certaines affirmations des relations de cause à effet.*

La plupart des études sur la fécondité s'arrêtent cependant à ce niveau de relations et en déduisent, de façon parfois hâtive, des pré-

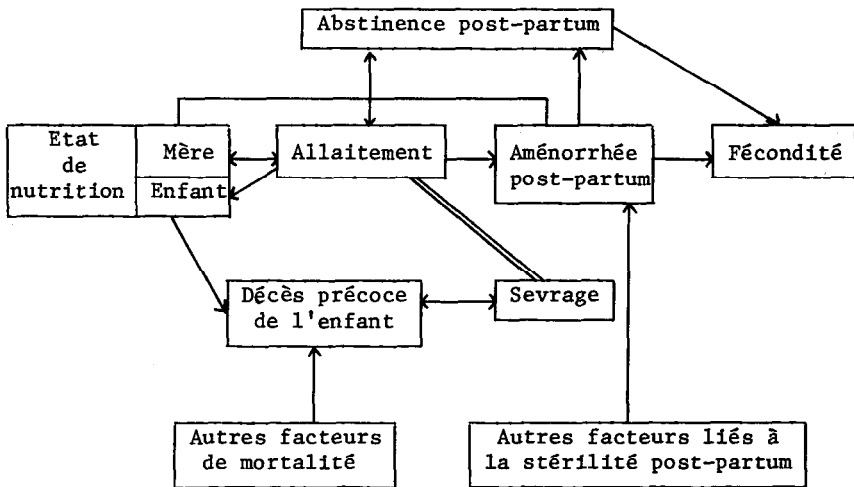
dictions souvent alarmistes ou pour le moins peu fondées scientifiquement.

3) Les variables intermédiaires ou déterminants proches

Elles sont constituées de tous les facteurs organisés en un réseau complexe qui font varier directement la fécondité. Elles sont le passage obligé, l'intermédiaire entre les variables indépendantes et les variables dépendantes.

Par conséquent toute variable indépendante n'agira sur la fécondité qu'en passant par un ou plusieurs intermédiaires.

Prenons l'exemple de l'allaitement maternel et voyons le réseau qui lui est lié.



Ainsi chaque déterminant peut être considéré et mesuré en soi, mais aussi, et surtout, dans ses interrelations avec les autres. La difficulté réside dans l'évaluation de l'incidence relative des différents déterminants sur la fécondité.

Toutes les variables en jeu forment un ensemble lié directement à la fécondité. Elles interviennent dans toutes les sociétés à des degrés divers ; l'absence de l'une ou l'autre dans telle société aura une forte incidence, à travers l'ensemble du réseau, sur la fécondité résultante.

On peut passer en revue sommairement quelques-uns des facteurs possibles de hausse ou de baisse de la fécondité dans l'évaluation des populations traditionnelles ; sans oublier qu'ils peuvent jouer en synergie ou non.

FACTEURS DE HAUSSE DE LA FECONDITE

- Raccourcissement de la durée d'abstinence post-partum,
- Raccourcissement de la durée d'allaitement-aménorrhée,
- Progrès dans la lutte contre la stérilité,
- Exposition aux rapports sexuels plus précoces,
- Amélioration du système de soins,
- Amélioration de l'état nutritionnel,
- Baisse de la mortalité intra-utérine,
- Baisse de la mortalité maternelle,
- Augmentation de la fréquence des rapports sexuels :
 - . réduction des absences entre époux,
 - . baisse des taux de polygamie.

FACTEURS DE BAISSSE DE LA FECONDITE

- Retard de l'âge aux premiers rapports sexuels et d'entrée en union,
- Utilisation plus importante de la contraception,
- Activité économique des femmes,
- Augmentation du nombre d'avortements provoqués,
- Migrations de travail,
- Arrêt plus précoce de la vie féconde.

Présentées ainsi, ces informations sur les déterminants de la fécondité nous laisseraient un peu insatisfaits car le vrai problème à étudier concerne les combinaisons de ces variables qui sont elles-mêmes conditionnées par des caractéristiques socio-économiques, culturelles, régionales, etc. et qui aboutissent à des niveaux de fécondité spécifiques. Leur évolution dépendra étroitement de l'évolution des combinaisons qui proviendront en fait de modifications des déterminants considérés.

La vérité est que tout évolue rapidement, et qu'il est difficile comme le voudraient certains de n'intervenir que sur l'une ou l'autre variable prise isolément.

L'hypocrisie consiste à dire qu'en limitant les naissances on devrait arriver à résoudre aisément tous ces problèmes. On se donne bonne conscience en proposant un modèle occidental de la famille où l'harmonie serait de règle et qui constituerait le niveau idéal de responsabilisation et où la femme serait l'égal de l'homme. Qu'en est-il chez nous ? Pourquoi un modèle ? Ne faudrait-il pas plutôt donner aux femmes, quelle que soit la diversité de leurs situations les moyens de s'en sortir, de se libérer des contraintes de toutes sortes, d'être responsables d'elles-mêmes.

Bien sûr qu'il faut urgemment proposer les moyens de santé pour tous, l'accès à l'information et aux services de planning familial, aux activités économiques, à la satisfaction des besoins alimentaires. *Croit-on vraiment que les femmes du Tiers Monde ne sont pas assez intelligentes pour savoir ce qu'elles doivent faire pour elles-mêmes et les leurs ?*

La question n'est pas de leur apprendre, ni de leur faire comprendre, la question est de leur donner les moyens d'acquérir cette liberté qui est finalement cette responsabilité que l'on recherche.

Le Tiers Monde part d'un background très différent de nos sociétés occidentales, et ce n'est pas parce que les grandes puissances l'ont colonisé qu'il a adopté nos façons de penser et de réagir. Ce n'est probablement pas non plus la raison pour laquelle il juge que nous sommes les meilleurs et que le salut se trouve dans nos modèles.

Des situations spécifiques, certaines traditionnelles, d'autres nouvelles, auront leur évolution spécifique. Elles mériteraient des approches et des recherches spécifiques.

Pour n'en citer que quelques-unes :

- La mortalité maternelle, qui est un problème mal connu, sachons seulement que si dans le monde les niveaux de mortalité infantile vont de 1 à 20 ceux de la mortalité maternelle vont de 1 à 200,
- La fécondité des très jeunes filles et les nombreux problèmes qui y sont liés. Un grand nombre de données statistiques existent et mériteraient d'être exploitées et analysées de façon urgente,
- Les femmes seules, veuves, divorcées, abandonnées, marginales, infécondes. Les causes et les conséquences que cela entraîne pour la famille, pour les états, pour l'éducation,
- Les nouveaux comportements féminins et familiaux en situation d'acculturation urbaine. Observation, analyse, conséquences,

- Les possibilités nouvelles pour les femmes du Tiers Monde de se libérer, de faire face au poids de la reproduction, des contraintes immédiates : santé, alimentation, revenus économiques... Contexte, conditions, moyens.
- Les budgets-temps des femmes. Situations traditionnelles, mutation, perspectives, par rapport à des rationalités démographiques, individuelles ou familiales, que nous n'avons jamais pu clairement appréhender.

Tous ces projets devraient être restitués dans le cadre théorique décrivant les contradictions entre situations nouvelles, besoins nouveaux, comportement traditionnel - normes nouvelles, comportement nouveau - normes traditionnelles. Réalité, adaptation, moyens et conséquences.

RÉSUMÉ

Partant d'un constat sur la situation actuelle des femmes dans le Tiers Monde, l'auteur montre que la situation a évolué, érodant les mécanismes traditionnels de contrôle social. Certaines conséquences sont passées en revue, notamment sur le plan démographique. La situation actuelle des femmes est sous le signe de diverses contradictions : à des comportements traditionnels, elles sont confrontées à des normes nouvelles, et à des comportements nouveaux on leur oppose des normes traditionnelles. Le domaine de la fécondité est pris en exemple.

ABSTRACT

Looking at the present situation of Third World women the author shows that the situation has changed with the erosion of traditional mechanisms of social control. Some consequences are reviewed, particularly in demographic terms. The position of women today is characterized by various contradictions : their traditional forms of behaviour are faced with new rules, and their new forms of behaviour are faced with traditional rules. Fecundity is the theme used to illustrate this point.